

étudiants). Je dois dire qu'aucun F.N. local, à ma connaissance, n'a obéi à cet ordre de sabotage que défendait si âprement Descombey.

Et puis ce fut à la fois l'abandon des tâches étudiantes et la lutte contre le gauchisme. On apprit, un jour, que les dirigeants de l'U.E.P. avaient négocié avec le Ministre sur les « Maisons » et en avaient abandonné automatiquement le contrôle, sans prévenir les responsables locaux que l'on chargeait, pendant ce temps, de lutter pour les « Maisons ».

On sabote l'élection d'un bureau étudiant à la Faculté, en créant une liste unique, sans programme précis, ce qui enlevait naturellement tout intérêt à ces élections. Seuls, les régimes fascistes voient des listes uniques. Les étudiants s'intéressèrent si peu à ces simili-élections que le recteur put les retarder d'un an sans aucune réaction de leur part.

Et pourtant, ce bureau aurait été bien nécessaire dans l'affaire des quatre cents francs d'augmentation (nov. 44). Là encore, l'U.E.P. des Lettres sabote tous les efforts pour les faire supprimer en traitant longuement avec Capitant, si longuement que tous les étudiants paient les quatre cents francs et que Capitant n'eut plus qu'à mettre gentiment à la porte l'U.E.P., ce qu'il fit.

La grande besogne de l'U.E.P. fantômatique fut d'organiser une préparation militaire dont le gouvernement se fichait tout le premier, car il se préparait à mobiliser les jeunes classes, et deux ans de P.M. forcée lui paraissaient suffisants pour nous faire baver. Une autre tâche importante fut l'organisation d'un Service Civique (dont on ne nous a pas dit quel rapport il avait avec le fameux Service Civique Rural de Pétain). On voit que l'U.E.P. n'eut pas trop de travail.

Elle en eut si peu que, lentement, irrémédiablement, elle disparut. Chrétiens et bureaucrates staliniens s'entendaient trop parfaitement là-dessus : travailler le moins possible.

Mais il fallut bien donner l'impression de l'agitation. La vieille querelle bourgeoise de M. Homais et des Révérends Pères Jésuites ressortit. Comme au temps du ministère Combes, staliniens et chrétiens rompirent des lances et l'U.E.P. disparut remplacée par l'U.P. O.E. (laïque et républicaine, dit le prospectus ; mais les jécistes y sont rentrés depuis). C'était un changement d'initiales (pas si grand d'ailleurs, on a juste introduit un O). C'était tout. Mais les bureaucrates, habitués à manier savamment les abstractions vides de sens aiment ce petit jeu. A preuve, le F.N.U., qui devint l'U.F.U. (Quant à l'autre U.F.U., peut-être l'appelle-t-on maintenant le F.N.U.) Le but de cette organisation était le même : ne rien faire.

Les étudiants trotskystes posent cette question : de qui se moque-t-on ? Croit-on que ces changements déconcertants de noms (n'oublions pas les E.C. qui deviennent l'U.J.R.F.) cacheront une stérilité effrayante ? Mais il n'y a qu'à voir la diminution rapide du nombre d'adhérents pour constater que c'est un four ! Bureaucrates de l'U.J. R.F., donnez le nombre des adhérents des E.C. et celui de vos nouveaux adhérents ! Qu'on rie un peu ! Pions du F.N. devenu U.F.U., donnez la liste de vos sections ! Mais vous n'oserez pas révéler votre inaction.

Dans cet horizon sombre où l'on voit les étudiants quitter les